

6e dimanche de Pâques(A)

Frères et soeurs, nous sommes encore à Pâques. La Résurrection de Jésus a été un événement tellement important pour les chrétiens qu'ils aiment prendre du temps pour le célébrer. D'ailleurs, les textes de la Parole de Dieu nous nous font réaliser que la nouveauté et la force de la Bonne Nouvelle du matin de Pâques n'ont pas été épuisées ce matin là.

Tout comme cette nouvelle a agi avec puissance dès le début, elle continue de le faire. Autant que le fut le premier discours de Pierre, par exemple, la prédication du diacre Philippe est forte et convaincante. Elle est agissante. Philippe baptise, et l'Esprit transmis par l'imposition des mains des Apôtres confirme les nouveaux convertis dans la foi, exactement comme Jésus l'avait promis : je vous enverrai l'Esprit, je ne vous laisserai pas orphelins.

Et nous constatons que Jésus tient sa promesse; dès son retour vers le Père, les disciples, les Apôtres se trouvent remplis de courage, de nombreux signes accompagnent leur prédication et quand ils sont arrêtés, jugés, ils savent toujours quoi dire, exactement comme le Seigneur l'avait promis.

Et c'est comme cela depuis près de deux mille ans: l'Esprit, l'autre défenseur comme l'appelle Jésus, puisque le premier défenseur c'était lui-même, l'Esprit continue de nous assister, il est en

nous, pour nous aider à faire les bons choix, prendre les bonnes décisions.

Bien sûr on ne le voit pas; les Apôtres ne le voyaient pas davantage. Il a une présence silencieuse, attentionnée. Pour des disciples des premiers siècles, il était réconfortant, alors qu'ils vivaient des persécutions à cause de leur foi, de savoir que Jésus leur était tout aussi présent, même s'il les avait quittés, que lorsqu'il était avec eux. Tout cela grâce à l'Esprit Saint. Rien d'étonnant donc qu'on l'appelle le défenseur, le Paraclet. Devant l'adversité, il aide les chrétiens à se serrer les coudes, comme nous dirions aujourd'hui, plutôt que de céder à la panique.

Deux mille ans plus tard, l'Esprit joue toujours le même rôle auprès de chrétiens qui se sentent menacés, qui ont parfois encore peur. L'Esprit vient à leur secours pour les aider à vivre ce qui est la véritable force des chrétiens: l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. Si vous m'aimez, dit Jésus, vous resterez fidèles à mes commandements. Vous serez en moi comme moi je suis dans le Père.

C'est le secret de l'existence chrétienne. Être en amour avec le Père et le Fils par l'Esprit. C'est ce qui nous rend forts en Église si bien qu'après des siècles d'existence il n'y a pas une seule crise traversée par l'Église qui l'ait démolie.

Quand on est en amour, on n'a pas à se soucier des règles, des lois, des commandements. L'amour nous pousse à faire bien plus

que ne l'exigeraient les commandements. Jésus n'a donc pas de crainte quand il dit: si vous m'aimez vous garderez mes commandements.

Si j'aime quelqu'un, j'ai envie d'être avec lui, de passer du temps avec lui, je ne suis pas gêné de lui demander des choses, ce qui est important pour lui va être important pour moi.

C'est pareil quand il s'agit de notre vie de baptisés. Si j'aime Dieu, j'aurai le goût d'être avec lui, goût de lui parler, de venir le rencontrer. Je ne perdrai pas de temps à me demander si c'est important d'aller à la messe, de célébrer un sacrement ou un autre, de prier, cela m'apparaîtra comme une exigence de l'amour. Et si j'aime Dieu, l'Esprit me poussera aussi à aimer mes frères si bien que l'amour de Dieu et l'amour de mes frères, l'amour de mon prochain ne seront plus qu'un seul et même élan de mon coeur.

La charité, l'amour ça n'existe pas en soi; ça n'existe pas dans les livres ou dans ma tête seulement. Ça s'exprime concrètement, sinon ça n'existe pas. Être aimable avec un employé récalcitrant, patient avec un enfant, attentif à son conjoint, ça semble banal parce que c'est quotidien, mais en réalité c'est dans des gestes de cette nature que se vérifient la sincérité et la vérité de ma foi et de mon amour de Dieu.

C'est quand tu aimes ton frère que tu m'aimes moi, ne cesse de dire Jésus. Un chrétien n'est pas quelqu'un qui dit: J'aime Dieu, Jésus et mon prochain. C'est quelqu'un qui dit j'aime Jésus,

Dieu quand j'aime mon prochain. Je n'ai pas le choix, quand je suis chrétien, entre aimer Dieu ou aimer mon prochain en lui rendant service, en évitant de lui faire du tort, en partageant avec lui. Aimer Dieu et aimer son prochain sont deux actions qui n'en font qu'une comme deux temps d'une même mesure.

Aimer Jésus comme l'Esprit nous aide à le faire, c'est entendre tous les appels à aimer et y donner suite. Si vous m'aimez nous dirait Jésus en précisant un peu sa pensée, vous serez attentifs à toutes les occasions d'aimer qui se présentent à vous et chaque fois que vous serez placés devant le choix d'aimer ou de rejeter, n'ayez crainte mon Esprit sera votre défenseur, il vous guidera pour que vous preniez la bonne décision; vous n'avez qu'à lui être attentifs. Amen.